

Avec nous dans la barque de la vie

Une fois n'est pas coutume, je commence par une histoire humoristique. Dans une belle propriété se trouve une piscine et un jour le maître des lieux convie ses nombreux amis à un cocktail. Au milieu de la soirée, il prend la parole : « il y a une tradition ici. Si quelqu'un traverse à la nage cette piscine, je lui offre 10 000 euros ou une belle moto ou un voyage de son choix. Mais attention dans la piscine il y a... un crocodile ». Aussitôt un homme plonge, poursuivi aussitôt par la bête. Nageant de toutes ses forces, à la limite de l'asphyxie, notre homme arrive à sortir de la piscine. Miracle ! Alors le propriétaire revient vers lui : « je vais tenir ma promesse, que préférez-vous ? Les 10 000 euros, la moto ou le voyage ? » Mais lui répond : « rien de tout cela, ce que je veux, c'est connaître l'idiot qui m'a poussé dans la piscine ! ».



Alors oui, c'est vrai que l'on peut se retrouver au milieu des dangers sans l'avoir prévu ni choisi et que l'on s'en sorte comme par miracle. N'est-ce pas ce qui arrive aux disciples embarqués par leur maître dans une traversée hasardeuse ? La menace n'est pas un crocodile mais une terrible tempête, comme il arrive souvent sur ce lac de Galilée. Mais cette traversée finalement réussie va être riche d'enseignement : les disciples vont un peu mieux connaître celui qui les a poussés au milieu de la mer dangereuse. Retenons deux paroles de ce récit de l'évangile : une de Jésus

« *Passons sur l'autre rive* », l'autre des disciples : « *Maitre, nous sommes perdus* ».

« *Passons sur l'autre rive* » : Jésus vient de passer la journée à enseigner les foules et ses apôtres, et son désir c'est d'aller semer ailleurs, pour d'autres foules. Jésus entraîne ses disciples sur les chemins de la mission : l'autre rive, c'est le territoire des païens, une terre inconnue. Il nous apprend ainsi à ne pas nous satisfaire de nos zones de confort, comme on dit, de nos horizons familiers, de ce que l'on a toujours fait et que l'on sait bien faire : ce n'est pas facile. « *Passons sur l'autre rive* » : Jésus, par ces mots d'autorité, entraîne ses disciples vers une nouvelle étape, où, de fait, ils vont découvrir du nouveau, avancer dans leur connaissance du Christ, même si c'est sous forme de question « *qui est-il, celui-là pour que le vent et la mer lui obéissent ?* ». Notons bien ce pluriel « *Passons* » : en donnant cet ordre Jésus n'ignore pas les risques d'une traversée sur ce lac aux tempêtes redoutées, mais il sait qu'il sera lui aussi de la traversée, il fait communauté avec ses disciples. Si nous voulons bien penser que cette barque peut symboliser l'Église, chacune de nos communautés chrétiennes, chacune de ces églises domestiques que sont nos familles, alors nous comprenons que le Christ veut être avec nous dans la traversée de notre vie, tout particulièrement lorsque nous acceptons de sortir de nos habitudes, de nous rendre disponible à des appels, et il n'en manque pas au moment où s'achève une année pastorale et que l'on pense à la suite, pour la catéchèse, l'accompagnement des familles en deuil, des catéchumènes...

L'autre parole marquante de cet évangile, c'est le cri angoissé des disciples au milieu de la tempête déchainée : « *Maitre, nous sommes perdus* ». Des tempêtes, quelle vie n'en connaît pas un moment ou l'autre, dans la vie des couples, dans les aléas du travail, ou quand surviennent la maladie, les deuils ? Mercredi auront lieu à Collonges les funérailles d'un jeune de 21 ans tué dans un accident de moto : voilà une tempête bien soudaine pour sa maman qui n'avait que ce fils ! Et puis ce que vit notre pays en ce moment a aussi des allures de tempête : des vérités fondamentales comme l'égale dignité de tous, le désir de vivre ensemble dans la concorde ne risquent-elles pas de sombrer ? Le cri des apôtres est le nôtre : « *cela ne fait rien que nous périssions ?* » En apaisant la tempête Jésus montre aux siens, que, oui, cela le touche de les voir en péril et il sera poussé à agir. Devrait-il en aller autrement pour nous aujourd'hui, alors que les tempêtes ne manquent pas ? Jésus ne cesse de nous redire : « pourquoi avoir peur ? » et nous invite à grandir dans la foi, dans la confiance. Demandons-nous, nous aussi, si dans les tempêtes, les épreuves que nous avons traversées notre foi a grandi, en découvrant que le Christ, vainqueur de la mort, était avec nous dans la barque.

Un Père du désert, un de ces pionniers de la vie monastique dans le désert de l'Égypte du IV^e siècle donnait ce sage conseil de nous apprivoiser avec la mort, en se souvenant souvent d'elle : il conseillait même de faire l'exercice fructueux de nous imaginer en train de mourir et d'observer quels sentiments nous viennent, à quoi nous sommes attachés, ce qui se révèle vain ou précieux dans ces attachements.

Alors rendons grâce pour les tempêtes apaisées qui nous ont fait découvrir l'amour du Christ, qui nous ont fait approcher de cette autre rive où, comme l'écrit Saint Paul dans la deuxième lecture, notre vie n'est plus centrée sur nous-mêmes mais sur Lui, le Christ, qui est mort et ressuscité pour nous. Amen